

SEBASTIÃO SALGADO

SALON
de la
PHOTO
lesalondelaphoto.com

09 AU 13
NOVEMBRE
Porte de Versailles
Paris - Pavillon 5



Séchage de café dans la ville de Takongon. Région du lac Tawar, Pusat Gayo Highland, île de Sumatra, Indonésie 2014.
© **Sebastião Salgado / Amazonas Images** - Reproduction autorisée pour l'illustration de l'exposition « Parfum de Rêve » / « Scent of a Dream »

Après les grandes expositions des photographes Elliott Erwitt, Gianni Berengo Gardin, Sabine Weiss, Jean Marquis, Raymond Cauchetier, Willy Rizzo, Karl Lagerfeld et la collection Agnès b., le Salon de la Photo célèbre ses dix ans avec deux expositions mettant en valeur l'une des grands figures de la photographie contemporaine, Sebastião Salgado.

Ses images puissantes en noir et blanc ont conquis depuis les années soixante-dix un public international. Ses expositions comme *La main de l'homme*, *Exodes* et plus récemment *Genesis*, ont fait le tour du monde.

Sebastião Salgado *Parfum de Rêve*

Cette exposition, inédite en France, est présentée en exclusivité au Salon de la Photo. A l'initiative du producteur de café illy, qui soutient le commerce équitable, Salgado a répertorié, depuis 2002, des plantations de café sur trois continents. Il y a photographié les travailleurs qui sont à la base de la chaîne du café.

Dans ce récit photographique Salgado nous plonge dans un monde méconnu et fascinant. Un travail de longue haleine, comme tous ses grands projets photographiques, montrant le profond désir de communiquer sa passion pour la relation entre l'Homme et la Nature.



Sebastião Salgado dans les collections de la MEP

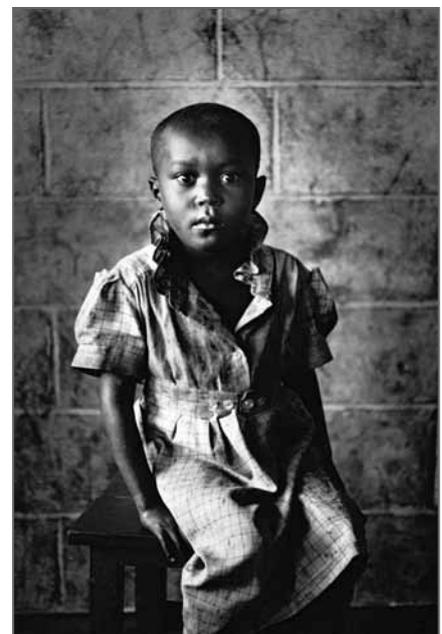
En parallèle, quarante oeuvres issues des Collections de la Maison Européenne de la Photographie allant d'*Autres Amériques* (1985) jusqu'à *Exodes* (2000), témoignant de l'évolution du travail de Sebastião Salgado et de ses préoccupations constantes, seront présentées.

Le Salon de la Photo invite ainsi ses visiteurs à suivre le magnifique parcours d'un artiste engagé dans les grands défis du monde d'aujourd'hui et qui a toujours su nous surprendre et nous faire rêver.

La Maison Européenne de la Photo possède plus de 350 oeuvres photographiques du photographe, soit la plus grande collection en Europe.

Simon Edwards

Directeur artistique du Salon de la Photo



**SEBASTIÃO
SALGADO**

Parfum
de rêve



Sélecteurs de café. Finca La Hilda sur les pentes du volcan Poas, région de San José, Costa Rica, 2013.

© **Sebastião Salgado / Amazonas images**

Reproduction autorisée pour l'illustration de l'exposition « Parfum de Rêve » / « Scent of a Dream »

Parfum de rêve

Mes plus anciens souvenirs sont liés au café. Enfant, je vivais à Aimorés dans l'état brésilien de Minas Gerais et j'accompagnais souvent mon père dans son camion pour aller chercher les grains de café à traiter. Naturellement j'ai fini par comprendre les différentes étapes de la transformation des cerises du caféier – ou baies - en tasse de café.

Très vite j'aidais mon père à l'exploitation où des machines séparaient l'enveloppe extérieure du grain lui-même. J'étais souvent chargé de faire sécher les grains et de coudre les sacs de jute dans lesquels ils étaient transportés à Vitória pour l'exportation.

Des années plus tard, après m'être installé à Paris avec mon épouse Lélia Wanick Salgado pour poursuivre mes études d'économie, j'ai choisi de rédiger ma thèse de doctorat sur la production et la demande de café dans le monde. Avant d'achever mon cursus, je suis entré comme économiste à l'Organisation internationale du Café (OIC) à Londres, un travail qui m'amena à visiter les différentes régions de café du Rwanda, du Burundi, du Congo et de l'Ouganda. C'est à cette époque, qu'avec un appareil photo emprunté à mon épouse, j'ai commencé à prendre mes premières images. La photographie allait se révéler plus forte que le café ! En 1973, j'ai quitté l'OIC pour une nouvelle carrière...

Le café n'a pas pour autant disparu de ma vie. Près de trois décennies plus tard, Andrea Illy et sa sœur Anna visitèrent Instituto Terra, le projet que Lélia et moi avons mis sur pied pour la reforestation des terres arides et érodées de l'ancien domaine familial d'Aimorés à partir d'espèces endémiques de la forêt atlantique. Avec son engagement en faveur de l'environnement et du commerce équitable, la famille Illy encourage la reforestation en promouvant la culture du caféier d'ombre, qui est moins acide et généralement de meilleure qualité. Mon contact avec cette famille a donné naissance à cette exposition et le livre qui l'accompagne.

C'est mon souhait que les images qui sont le résultat de ce projet traduisent mon plaisir de retourner au monde du café, un monde qui généralement réside dans un isolement silencieux dans des régions écartées des pays en développement. Pour les petits fermiers et les travailleurs journaliers que j'ai recherchés dans dix pays, de l'Amérique Latine en passant par l'Afrique et l'Asie, leurs moyens de subsistance sont définis par le café. Ce sont les hommes, les femmes et les enfants qui cultivent, récoltent, sèchent et sélectionnent les grains de café. Pour les buveurs de café à Venise et au-delà, ils existent à peine, mais il ne faut jamais oublier que les grains dans chaque tasse de café ont été touchés par les mains de l'homme.

Sebastião
Salgado

Parfum de rêve



Village de Mengnai, district de Baoshan, province de Yunnan, Chine, 2012.

© Sebastião Salgado / Amazonas images

Reproduction autorisée pour l'illustration de l'exposition « Parfum de Rêve » / « Scent of a Dream »

Entretien avec Sebastião Salgado

propos recueillis par Simon Edwards
le 13 juillet 2017

Simon Edwards

Le café a été lié à votre enfance. Quels sont les souvenirs que vous gardez de cette époque ?

Sebastião Salgado

C'était une époque très intéressante de ma vie, j'étais tout petit et mon père avait une entreprise où il préparait le café pour l'exportation. Il avait un camion avec lequel on allait dans les fermes. Quelques fois dans ces plantations de café, qui sont d'une grande beauté, il me laissait dans la ferme d'un ami et il me reprenait trois ou quatre jours après. C'était à une époque où le Brésil n'était pas encore dans une économie de marché, et dans toutes ces anciennes fermes on produisait tout ce qui était nécessaire pour vivre.

C'était vraiment des relations que, peut-être, l'Europe a connu il y a deux cents ou trois cents ans. Il y avait très peu de routes, la majorité du café arrivait à dos de mule. Il y avait des troupeaux de trente à quarante mules. Il fallait une grande quantité d'animaux puisqu'on n'arrivait pas seulement d'une ferme mais de plusieurs. C'était une époque très douce et une vie bien remplie. C'était une autre époque comme on dit, une vie que le café m'a permis d'avoir.

S.E. Lorsque vous avez été invité par la société illy, grand producteur de café, pour faire ce travail, quelle a été votre réaction et s'agissant d'une commande, avez-vous eu des contraintes et si oui lesquels ?

S.S. Je n'ai pas eu de contraintes. D'abord j'ai connu la famille Illy dans un autre contexte. On avait un projet environnemental et illy nous a rejoint dans ce projet qu'on a développé ensemble.

On était partenaires et on a commencé à travailler dans une région où illy achète du café au Brésil. Vous savez que le Brésil est l'un des seuls pays au monde qui produise le café directement au soleil, alors que dans la majorité des pays du monde on plante le café sous les arbres. La production est beaucoup plus importante quand on plante directement au soleil et pour qu'il soit de bonne qualité, il faut beaucoup le travailler après la récolte. Avec illy on a essayé de ramener le Brésil, au moins dans les régions où illy achète le café, dans une culture du café sous les arbres. On a aidé à préparer les forêts pour planter le café sous les arbres, ce qui pour nous était fantastique. On a ensuite créé une centaine de petites pépinières dans ces régions pour faire pousser les arbres et pour ramener le café à l'ombre. C'est en travaillant avec illy dans ce projet environnemental que m'est venue l'idée de faire un projet photographique sur le café dans le monde. J'avais une totale liberté. Je choisissais les endroits et le projet a commencé. illy est une entreprise de commerce équitable, ils ont une charte éthique. Au Brésil avec l'université de Sao Paulo ils ont créé l'université du café. Ils n'ont pas seulement amélioré la qualité de la culture du café, de sa plantation et du traitement, mais aussi la consommation. Ils travaillent sur toute la chaîne. C'est une entreprise familiale de petite taille, mais ils font des produits de très haute qualité. Ils payent un prix plus élevé pour le café dans tous les endroits où ils l'achètent et ont un autre rapport, un autre comportement que les grandes entreprises.

Parfum de rêve



Sélection de café de haute qualité pour l'exportation. Usine de départage du café Allana,
Etat de Karnataka, Inde, 2003.
© Sebastião Salgado / Amazonas images
Reproduction autorisée pour l'illustration de l'exposition « Parfum de Rêve » / « Scent of a Dream »

S.E. Votre méthode de prise de vues sur ce thème a-t-elle été identique pour chaque pays visité ?

S.S. Les plantations de café dans le monde se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Si je ferme les yeux en Chine et je les ouvre au Guatemala, j'ai l'impression que je suis dans le même endroit. Le café de très haute qualité est produit dans certaines régions de la planète à certaines altitudes. Le café arabica est produit au-dessus de 900 mètres d'altitude, et pas plus haut que 1 200 mètres. Pour avoir une grande qualité de café, il règne à cette altitude, des conditions d'humidité et de températures particulières, qui sont identiques partout dans le monde. Il y a des familles de café. Le café Robusta, un café de très grande production, produit dans les pays tropicaux, à basse altitude et de très basse qualité. La famille Arabica - et c'est de celle-là dont on parle, car illy achète et ne travaille qu'avec l'Arabica - est un café qui est produit dans certaines conditions climatiques. Quand vous venez pour photographier, vous avez à peu près le même genre de travail, la même forme de cultures. Comme c'est en haute altitude avec des pentes très inclinées (ces pentes sont très difficiles à mécaniser), c'est surtout un travail manuel un peu partout dans le monde. Ce qui change c'est la culture des gens, la langue, les habitudes, mais la production du café reste à peu près la même.

S.E. Est-ce que les changements climatiques ont eu une influence sur la production de café à travers la planète et les avez-vous ressentis pendant les 12 années de travail sur ce thème ?

S.S. J'ai entendu des gens dire que le climat avait changé, qu'il y avait moins de production qu'avant, mais c'est difficile pour moi de vous dire que cela a changé et que les conditions climatiques ont eu une forte influence sur la production. S'il y en a eu, seuls les spécialistes peuvent le dire, mais pas moi. Là, dans notre région où nous avons planté notre forêt, oui, les conditions climatiques ont changé.

S.E. Dans les terres de votre fondation au Brésil produisez-vous encore du café ?

S.S. On n'a jamais produit du café car ce n'est pas la bonne altitude. On est à 70 mètres au-dessus de la mer et le bon café est produit à plus de 900 mètres. Très près de notre institution, dans la partie haute de notre municipalité et de la vallée il y a production de café de très haute qualité. Quand j'étais jeune, le café robusta était produit dans la partie basse de la municipalité, maintenant, il ne se produit plus.

S.E. Est-il important à votre avis de garder les mêmes traditions d'implantation de café ?

S.S. Le café est un produit comme le vin ou le cacao, qui a besoin de beaucoup de variables climatiques et culturelles pour maintenir la très haute qualité. Le café fait partie de ces produits. Il faut bien le planter, bien le surveiller, bien faire les coupes au moment exact, récolter d'une manière précise. Pour que les grains ne souffrent pas de l'humidité, le séchage se fait d'une certaine façon. Une mauvaise préparation veut dire un café acide. Le café, c'est quelque chose qu'il faut travailler avec une énorme tendresse, comme la production du vin, il n'y a pas trop de différence. Vous savez, après le pétrole c'est le deuxième produit au monde qui génère le plus d'argent et des dizaines de millions de familles sont concernées par cette boisson. Il est important de souligner que la majorité des gens qui achètent le café ont l'impression qu'il est produit juste derrière le supermarché. C'est un produit très humanisé, car dans la tasse de café que vous allez boire, le contenu a forcément été touché par la main de quelqu'un, donc, il y a une addition culturelle très forte et très belle.

*Parfum
de rêve*

SEBASTIÃO SALGADO



Commencé en 2002 au moment de la rencontre entre Sebastião Salgado et illy, *Parfum de Rêve* est un voyage à travers les pays producteurs de café, basé sur une valeur commune : le développement durable, le principe fondamental à travers lequel la compagnie, basée à Trieste, maintient sa qualité irréprochable.

Pendant ce voyage, Salgado a réussi à utiliser ses images en noir et blanc pour célébrer le quotidien de ceux qui travaillent sur ses plantations, la beauté du terroir à partir duquel ces grains précieux sont cultivés et récoltés. L'ensemble a été construit, image après image dans les dix pays où illy achète son café : le Brésil, l'Inde, l'Indonésie, l'Ethiopie, le Guatemala, la Colombie, la Chine, le Costa Rica, El Salvador et la Tanzanie.

Parfum de Rêve est aussi un livre édité et conçu par Lélia Wanick Salgado, et publié en France par *La Martinière*, où les images des lieux, des hommes et des femmes qui constituent le reportage le plus important jamais produit sur le monde du café sont accompagnées de textes signés par Andrea Illy, Luis Sepulveda, Angela Vettese et bien sûr Sebastião Salgado.



Exposition produite par illy.
Courtesy of illycaffè Spa

**SEBASTIÃO
SALGADO**

dans la collection
de la Maison
Européenne de
la Photographie



Refugiée tutsi du Rwanda. 1995
Collection Maison Européenne de la Photographie
© **Sebastião Salgado / Amazonas images**

Sebastião Salgado dans la collection de la Maison Européenne de la Photographie

Depuis la publication en 1985 d'*Autres Amériques* (prix du premier livre photo Paris Audiovisuel/Kodak-Pathé) jusqu'à la récente exposition *Genesis*, **la Maison Européenne de la Photographie a toujours suivi et accompagné l'œuvre de Sebastião Salgado.**

Dans les 350 photographies issues de la très riche collection de la MEP, on retrouve ses plus grands projets photographiques comme *Koweït*, *La Main de l'Homme*, *Exode* et bien sûr le travail dans la mine d'or de Serra Pelada au Brésil ainsi que toutes les images emblématiques de l'Amérique Latine.

A côté de *Parfum de Rêve*, travail inédit en France sur les terres de café et présenté à l'étage, le public du Salon de la Photo redécouvrira à travers la mise en espace de Lélia Wanick Salgado les moments forts de la carrière de ce grand photographe qui vient d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts.

Comme l'écrit Claude Nori : *Sebastião Salgado est un militant pacifique passé de l'autre côté du miroir pour changer le cours des choses, rendre le monde plus beau et donner la dignité à ceux qui y vivent.*

Sebastião
Salgado
dans la collection
de la Maison
Européenne
de la Photographie



Sebastião
Salgado
dans la collection
de la Maison
Européenne
de la Photographie



Church Gate station. Mumbai, 1995
Collection Maison Européenne de la Photographie
© Sebastião Salgado / Amazonas images

Sebastião
Salgado
dans la collection
de la Maison
Européenne
de la Photographie



Mine d'or, «Serra Pelada», état du Para, Brésil 1986
Collection Maison Européenne de la Photographie
© Sebastião Salgado / Amazonas images

Biographie

Sebastião Ribeiro Salgado est né le 8 février 1944 à Aimorés, au Brésil. Il est marié à Lélia Deluiz Wanick et père de deux enfants, il vit à Paris. Entre 1964 et 1967, il suit des études de sciences économiques au Brésil et obtient une maîtrise à l'université de São Paulo. Il a également étudié, à Paris, à l'École nationale de la statistique et de l'administration économique et préparé un doctorat de troisième cycle à l'université de Paris. Après avoir été économiste au ministère des Finances, à Sao Paulo, il rejoint à Londres, en 1971, l'Organisation internationale du café, pour laquelle il travaille jusqu'en 1973.

Il décide alors d'entreprendre une carrière de photographe, changeant ainsi totalement de métier. Photographe free lance à partir de 1973, il fait partie en 1975 de l'agence Gamma, qu'il quitte en 1979. À cette date, il est élu à la coopérative internationale Magnum Photos, dont il sera membre jusqu'en 1994. Ensemble, Lélia et Sebastião fondent en 1994 l'agence Amazonas Images, structure tout entière vouée à son travail. Sebastião Salgado a travaillé sur de nombreux projets construits et pensés sur le long terme, qui ont débouché à la fois sur des expositions et sur la publication de livres.

On lui doit nombre de reportages. Il couvre la guerre en Angola et au Sahara espagnol, la prise des otages israéliens à Entebbe et la tentative d'assassinat de Ronald Reagan, président des États-Unis. En 1978, à la demande de la municipalité de La Courneuve, il effectue un reportage sur la Cité des 4 000. En 1979, il réalise un travail sur la transhumance et les conditions de vie des immigrés en Europe.

De 1977 à 1984, Salgado parcourt l'Amérique latine, visitant les villages montagnards les plus inaccessibles. Les photographies prises au cours de ce périple sont publiées dans le livre *Autres Amériques*, en 1986. Il y évoque à la fois la

persistance des cultures paysannes et indiennes et la résistance culturelle des Indiens de ce continent.

Pendant les années 1984-1985, avec l'organisation Médecins sans frontières, il parcourt la zone du Sahel frappée par la sécheresse et la famine. Sa présence sur place, au sein des camps de réfugiés, lui permet de rapporter les images réunies en 1986 dans l'ouvrage *Sahel. L'Homme en détresse*. Il y montre le calvaire des victimes, la dureté de leurs conditions de vie et les dégâts causés à leur environnement.

Pendant six ans, de 1986 à 1992, il conduit un projet consacré au système de production mondial qui le mène dans vingt-six pays, sur tous les continents. Il souhaite faire voir et comprendre l'évolution du travail manuel. Intitulé en français *La Main de l'homme*, l'ouvrage rassemblant le fruit de ces voyages sera publié en 1993. Les photographies de cette série exposées dans le monde entier figurent parmi ses œuvres les plus connues. La lutte menée par les paysans pauvres du Brésil donne lieu en 1997 à la publication de *Terra*.

De par le monde entier, nombre d'événements politiques entraînent la migration de populations civiles. Entre 1994 et 1999, Salgado effectue trente-six reportages sur cette question. *Exodes*, le livre qui les rassemble, paraît en 2000. Publiés la même année, les *Enfants de l'exode* décrit le sort des enfants de ces populations déplacées, réfugiés ou migrants.

En 2001, il suit et documente la campagne mondiale d'éradication de la poliomyélite menée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le Fonds d'urgence des nations unies pour l'enfance (UNICEF). Un livre intitulé *L'Éradication de la polio* voit le jour à cette occasion.

Biographie

Tous ces livres sont publiés internationalement. De 2004 à 2011, Sebastião Salgado prépare un nouveau projet, *Genesis* : des séries de photographies - comme à son habitude en noir et blanc - de paysages, de faune, de flore et de communautés humaines. Il conçoit ce travail comme une recherche de la nature encore dans son état originel. Un livre est publié en 2013. Sebastião et Lélia ont fondé en 1998 l'institut Terra situé dans la vallée du Rio Doce, fleuve traversant les États du Minas Gerais et de l'Espírito Santo au Brésil. Leur objectif est de replanter la forêt Atlantique, qui existait jadis dans ce pays. Ils y mettent en œuvre un programme de reboisement. Cet institut a par ailleurs une vocation pédagogique auprès des responsables de l'environnement et de sensibilisation à une attitude citoyenne face au développement. En 2014, Wim Wenders et le fils du photographe, Juliano Ribeiro Salgado ont réalisé un documentaire sur le travail de Sebastião Salgado, *Le Sel de la Terre* (The Salt of the Earth) qui a reçu le prix spécial Un Certain Regard au festival de Cannes 2014, a été nommé pour les Oscars et à reçu le César du meilleur documentaire. En 2016, Sebastião Salgado se met au service de la liberté de la presse en offrant à l'association Reporters sans frontières (RSF) une anthologie de ses 100 plus belles photos en noir et blanc. Ainsi, le premier numéro de l'année de l'album de RSF, *100 photos pour la liberté de la presse*, contient un portfolio sur l'œuvre de Salgado, avec une préface d'Irina Bokova, la Directrice générale de l'UNESCO.

Prix, récompenses, distinctions

- 1985 : Prix Oskar Barnack
- 1986 : Infinity Award du photojournalisme
- 1988 : Prix Erich-Salomon
- 1989 : Prix Hasselblad
- 1992 : Prix Oskar Barnack
- 1993 : médaille du centenaire de la Royal Photographic Society
- 1994 : Grand Prix national de la photographie décerné par le ministère de la Culture (France)
- 1998 : Prix Prince des Asturies en Arts
- 2014 : Nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres
- Le 13 avril 2016 : élection à l'Académie des Beaux-Arts
- 14 juillet 2016 : chevalier de la Légion d'honneur



Sebastião Salgado 2016
© Zhong Weixing

A woman with her hair in a braid, wearing a brown coat, is seen from the side, leaning against a window frame and taking a photograph with a camera. The view outside the window shows a beach with waves and a clear sky.

SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

09-13
NOVEMBRE
2017
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

Conception graphique © Valérie Bourgois / 2e Bureau

Contacts Presse 2e BUREAU

Sylvie Grumbach

Caroline Comte

Martial Hobeniche

+33 1 42 33 93 18

lesalondelaphoto@2e-bureau.com

www.2e-bureau.com

Le Salon de la Photo vu par **Brice Portolano**